

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE
QUÉBEC

Publiée avec l'approbation de

SON ÉMINENCE LE CARDINAL TASCHEBEAU, ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC

Propriétaire-Rédacteur: M. l'abbé D. GOSSELIN

CURÉ DU CAP-SANTÉ, Co. DE PORTNEUF.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT:

Une piastre par an, payable d'avance; le numéro 2 Cts. Toute personne qui recrute cinq abonnements a droit à un abonnement gratis. On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

QUEBEC:

DES ATELIERS TYPOGRAPHIQUES DE A. COTÉ ET C^{ie}

1890

SOMMAIRE :

Avis important, 739.—Actes du St. Siège, 739.—Les missions catholiques en Angleterre 1800-1890, 740.—Chronique de la *Semaine Religieuse*, 743.—Les derniers moments de Marie Stuart, 746.—Conférences épiscopales, 747.—Petite Chronique, 748.—Lorette et la Sainte Maison, 749.

FÊTES DE LA SEMAINE.

Lundi,	21 juillet—	Sto. Praxède.
Mardi,	22 "	—Sto. M. Madeleine.
Mercredi,	23 "	—S. Apollinaire.
Jeudi,	24 "	—Vigile de S. Jacques.
Vendredi,	25 "	—S. Jacques, 2 cl.
Samedi,	26 "	—Sto. Anne, patronne de la Province.
Dimanche,	27 "	—IX. Sol. de Sto. Anne.

OFFICES DES ÉGLISES DE QUÉBEC.

BASILIQUE N.-D. DE QUÉBEC.

Messes basses le dimanche à 5 h., 8 h., 7 h., 8 h.—Grand'messe à 10 h.; Vêpres à 7 h.

ÉGLISE DE LA BASSE-VILLE.

Messes basses le dimanche à 6.20 h., 7 h.—Salut, 7 h.

ÉGLISE SAINT-ROCH,

Messes Basses le dimanche à 6, 7, 8, 9.—Grand'messe à 10 heures.—Catéchisme à 1 h., Vêpres à 2 h.

CONGRÉGATION DE SAINT-ROCH.

Messe basse pour Congréganistes à 6½ h.—Grand'messe à 10 h.; Vêpres à 2 h.; Sermon et Salut à 7 h.

CONGRÉGATION DE LA HAUTE-VILLE

Messes basses à 5½, 8 et 7 h.—Sermon et Salut à 5 h.

ÉGLISE S. JEAN-BAPTISTE.

Messes basses à 5½, 7 et 8 h.—Grand'messe à 9½ h.; Catéchisme à 1 h.—Vêpres à 2 h.—Archiconfrérie à 7 h.

ÉGLISE SAINT-SAUVEUR.

Messes basses le dimanche à 5½, 6½, 7½ et 8½.—Grand'messe à 9½.—Vêpres à 2 h. et Archiconfrérie à 7 h.

CHAPELLE N.-D. DE LOURDES.

Messes basses le dimanche à 6 et 7 h.

TABLEAU DES QUARANTE-HEURES

Lundi,	21 juillet.—	Hôtel-Dieu.
Mercredi,	23 "	—S. Pamphile,
Vendredi,	25 "	—N.-D. de Lévis.
Dimanche,	27 "	—St. Onésime.

OFFICES EXTRAORDINAIRES.

Annouco de la fête de S. Jacques et de Ste. Anne.

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE QUEBEC

AVIS IMPORTANT

Ceux dont l'abonnement n'est pas payé, nous obligeront beaucoup en faisant honneur immédiatement à la quittance que nous leur adressons.

ACTES DU ST SIEGE

A la requête du Cardinal Cajétan Aloisi-Masella, une indulgence de cent jours est accordée une fois par jour à tous les fidèles qui réciteront une prière composée par saint Bernard de Sienna, en l'honneur de saint Joseph :

" Souvenez-vous de nous, bienheureux Joseph, et par le suffrage de notre prière, intercédez auprès de votre fils adoptif. Rendez-nous aussi propice la bienheureuse Vierge, votre épouse, qui est la Mère de Celui qui, avec le Père et l'Esprit-Saint, vit et règne dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. " (S. C. I., 14 déc. 1889.)

Une indulgence de deux cents jours, à gagner une fois par jour, est accordée à ceux qui réciteront la prière suivante, composée par saint Louis de Gonzague :

" Sainte Marie, ma souveraine, je me remets en votre bénite foi et singulière garde ; je remets dans le sein de votre miséricorde mon âme et mon corps, aujourd'hui, chaque jour et à l'heure de ma mort. Je vous confie toutes mes espérances et mes consolations, toutes mes angoisses et mes misères, ma vie et la fin de ma vie, afin que, par votre sainte intercession et par vos mérites, toutes mes œuvres soient dirigées et disposées selon votre volonté et celle de votre Fils. Ainsi soit-il. " (S. C. I., 15 mars 1890.)

Une indulgence de cent jours, applicable aux défunts, est attachée, une fois par jour, à une oraison jaculatoire qu'avait coutume de réciter saint Ignace :

“ Mon Dieu, faites que je vous aime; et que la récompense de mon amour soit de vous aimer davantage de jour en jour. ” (S. C. I., 15 mars 1890).

Les missions catholiques en Angleterre et en Ecosse, 1800-1890
(Suite)

Précisément à cette époque, la Providence ménageait aux Anglais catholiques un secours tout-à-fait inattendu, au sein des universités protestantes d'Oxford et de Cambridge. Nous voulons parler du mouvement puséyste et ritualiste, qui a donné à l'Eglise romaine tant d'illustres convertis.

Le mouvement puséyste origina en 1833. Il ne fut nullement dû, comme beaucoup le pensent à tort, et comme son nom semblerait l'indiquer, aux efforts exclusifs du Dr Pusey, pas plus qu'il n'est l'expression de sa pensée personnelle. Le puséisme fut avant tout une réaction contre les négations doctrinales de l'église anglicane et l'absence d'autorité chez les pasteurs. En voyant, parmi les pasteurs de l'église anglicane, les uns nier la nécessité du baptême, les autres mettre en doute l'inspiration des livres saints et la divinité de Jésus-Christ, et tous, unanimement, rejeter le magistère de ses évêques, quelques hommes de science et de foi, la plupart professeurs ou élèves d'Oxford, sentirent le besoin de réagir, et de chercher dans l'antiquité chrétienne une base solide aux dogmes, à la morale et à la discipline. Le docteur Pusey et le docteur Newman, aujourd'hui cardinal, se mirent à la tête de cette croisade, qui avait pris pour devise : Il faut en revenir à l'Eglise primitive, qui possède la vraie doctrine et la pure morale de Jésus-Christ.

Mais il arriva ce qu'on n'avait pas prévu. En fouillant les profondeurs de l'antiquité chrétienne, on ne tarda pas à rencontrer le tuf catholique et les falsifications de l'hérésie, ce qui n'empêcha pas de publier le résultat de ces recherches, sous la forme de *tracts* ou de traités pour le temps.

On y discutait toutes les questions controversées alors : le jeûne, la confession, le célibat ecclésiastique, l'autorité de l'Eglise, etc. Or, à la stupéfaction des lecteurs qui s'arrachaient ces *tracts*, à la surprise même des professeurs qui avaient entrepris ces recher-

ches, sur toutes les questions controversées entre catholiques et protestants, il se trouva que la tradition et les saints Pères parlaient absolument comme l'Eglise romaine qu'on accusait d'idolâtrie. On se trouvait sans s'y attendre en présence du grand fleuve catholique.

On comprend l'effet d'une pareille révélation sur les esprits intelligents et sur les cœurs droits. On aurait peine aujourd'hui à se représenter l'intérêt passionné qui, pendant plusieurs années, se rattacha à ces controverses. L'église établie était convaincue d'avoir altéré profondément les dogmes du Christianisme. Aussi, les résultats de cette découverte ne se firent pas attendre.

Parmi les pasteurs, ceux que des préjugés sectaires tenaient obstinément éloignés du Catholicisme, s'abandonnèrent à un scepticisme découragé ; mais tout ce que l'église anglicane renfermait alors de plus pieux et de plus distingué : les Spencer, les Newman, les Faber, les Manning et les Talbot, pour ne nommer que les plus connus, abandonnèrent leurs riches bénéfices et, sacrifiant généreusement les considérations d'amitié, d'avenir et de famille, se convertirent au Catholicisme. De 1841 à 1846 qui furent les années les plus fécondes du mouvement puséyste, on compta jusqu'à 50 ministres qui abjurèrent.

Depuis, ce mouvement, bien qu'un peu ralenti, a continué, et si l'on voulait compter aujourd'hui tous les ministres qui ont quitté l'église anglicane pour se faire catholiques, on arriverait à plus de 1200.

Un grand nombre de ces illustres transfuges de l'église anglicane ont embrassé le sacerdoce et sont devenus, en Angleterre, les colonnes de l'Eglise catholique. Les trois plus en vue sont les cardinaux Newman, Howard et Manning. Tous trois jouissent du respect universel, et les protestants sont les premiers à se montrer fiers de la haute situation qu'ils occupent.

Que l'on demande aux Anglais quel est le plus grand ecclésiastique de nos jours, leur pensée ne se portera pas sur un de leurs évêques anglicans, mais quatre sur cinq répondront sans hésiter : " Cardinal Manning ". Neuf sur dix reconnaîtront de suite ses traits dans un portrait, tandis qu'il leur faudra le nom pour reconnaître leur archevêque protestant de Cantorbéry.

Son Eminence a maintenant la préséance officielle sur les personnages les plus distingués du royaume.

Jusqu'en l'année 1884, la dignité de cardinal de l'Eglise romaine n'était pas officiellement reconnue par le gouvernement anglais. A cette époque, la nomination de Mgr Manning comme membre

de la Commission royale, d'enquête pour l'amélioration des demeures des pauvres, amena la question de préséance devant le ministère. M. Gladstone la considéra sous tous ses aspects et avec le plein consentement de lord Salisbury, recommanda finalement à la Reine de placer le nom du cardinal immédiatement après celui du Prince de Galles, ce qui fut fait; de sorte que Mgr Manning a la préséance même sur le premier ministre dans les réceptions officielles de la Cour.

Tout cela prouve le chemin parcouru depuis un demi siècle et les grands progrès accomplis par le Catholicisme sur la terre anglaise.

Le docteur Pusey n'eut pas la bonne fortune de suivre ses amis jusqu'au bout. Après s'être mis, en 1833, à la tête du mouvement, il les abandonna tous aux portes de Rome, cherchant un compromis impossible entre la vérité et l'erreur. Il essaya de former un tiers parti qui ne fût ni l'anglicanisme, ni le catholicisme, qui répudiât à peu près tout de l'église établie, excepté le nom, qui adoptât à peu près tout de l'église romaine, hormis l'autorité infaillible sans laquelle elle ne serait rien.

Il voulait devenir catholique tout en restant protestant, et c'est ce compromis qui a engendré le ritualisme. Un certain nombre de membres de l'église anglicane, reconnaissant que les rites de l'église romaine sont évidemment d'origine apostolique, crurent qu'il suffisait de reprendre les formes extérieures du Catholicisme pour avoir le droit de se dire catholiques. On vit donc, au grand scandale des vieux protestants, reparaître dans les églises ritualistes, les vêtements liturgiques, les cierges, l'encens, l'autel et jusqu'au confessionnal. Ce fut le signal d'une tempête. Les protestations éclatèrent, les évêques anglicans essayèrent, mais en vain, de ramener leur clergé à l'observation pure et simple du rituel d'Elizabeth. Anathématisés par leurs supérieurs ecclésiastiques, abandonnés par une partie de leurs ouailles, repoussés par l'église catholique, les ritualistes se trouvèrent bientôt dans une situation fort précaire. Alors, plusieurs se décidèrent à franchir la dernière étape qui les séparait de Rome, et les autres, moins logiques, gardèrent la position prise. Lors du Concile du Vatican, plusieurs de ces derniers demandèrent à Pie IX d'être admis dans cette assemblée de princes, et la réponse fut une invitation à faire le dernier pas et à entrer franchement dans l'église catholique.

En 1869, le Dr Pusey alla passer quelques jours à l'évêché d'Orléans. Après son départ, quelqu'un demandant à Mgr Dupanloup ce qu'il pensait de ce personnage, le prélat mettant le doigt sur son front, se contenta de répondre; *intricatus, implicatus.*

Ce sera probablement le jugement définitif de l'histoire sur cet homme extraordinaire. Quoique d'une intelligence supérieure, il manquait de netteté dans les idées, et n'a pas vu les conséquences logiques des prémisses qu'il avait posées lui-même. Le don d'intelligence, au sens spirituel du mot, ne lui avait pas été donné. Cet homme, qui avait poussé dans les bras de l'église catholique des milliers de convertis, est mort protestant, il y a quelques années, comme il avait vécu. Aussi, Pie IX le comparait finement à une cloche qui, placée sur le seuil du temple, appelle les fidèles à l'église, mais n'y entre pas. Espérons qu'après s'être cru et dit faussement catholique pendant sa vie, il aura reconnu, aux pieds du Souverain Juge, qu'il appartenait réellement par sa bonne foi, qui paraît indéniable, à l'âme de cette église qu'il a cherchée si longtemps.

Depuis le mouvement puséyste, chaque année voit, surtout dans l'aristocratie, de nombreux retours à l'église catholique. Pour en donner une idée générale, il suffit de dire qu'il y a aujourd'hui bien peu de familles aristocratiques qui ne comptent quelques catholiques parmi leurs membres.

(A suivre).

Chronique de la "Semaine Religieuse"

Nous commençons aujourd'hui par faire connaissance avec les nouveaux évêques de Bordeaux, de Dijon, de Fréjus et d'Evreux. Ces détails biographiques, toujours intéressants à lire, démontreront de plus que le choix des nouveaux titulaires est excellent à tous les points de vue.

Mgr Lecot, archevêque de Bordeaux, né à Montescourt (Aisne), le 8 janvier 1831, a fait ses humanités au séminaire de Noyon, et ses études ecclésiastiques aux séminaires de Bauvais et de S. Sulpice.

Après son ordination sacerdotale, il occupa, pendant cinq ans, la chaire de belles-lettres au petit séminaire de Noyon, qu'il quitta ensuite pour devenir vicaire à la cathédrale.

Il contribua puissamment à fonder une chapelle dans ce faubourg populeux et donna dans le même temps de fréquentes missions dans les campagnes, et des conférences dans plusieurs parcsises de Paris.

Malgré tant d'occupations, il fonda, en 1865, la *Foi Picarde*, semaine religieuse des diocèses de Beauvais, Amiens et Soissons, et y publia d'intéressants travaux.

Pendant la guerre, il servit comme aumonier volontaire, et fut appelé, en 1872, à la cure de S. Antoine de Compiègne.

A Dijon son premier siège, Mgr Lecot s'est révélé avec des qualités de premier ordre et qui font les grands évêques. Il sait enthousiasmer les foules, comme subjuguier ses prêtres par l'unction et la piété avec lesquelles il leur parle.

Travailleur infatigable, l'ancien évêque de Dijon a doté son diocèse d'un nouveau catéchisme ; il achève en ce moment la rédaction de nouveaux *Statuts*, adoptés en synode, et il avait nombre d'autres travaux sur le métier lorsque la nouvelle de sa translation lui est arrivée.

Mgr Lecot est d'une haute stature, d'un extérieur imposant. Il a l'esprit fort large, en même temps qu'une inébranlable fermeté de principes.

L'évêque de Dijon, Mgr Oury, est né à Vendôme, le 3 mai 1842. Ordonné prêtre en 1865, il demanda à entrer dans la marine ; mais il eut le temps de faire quatre années de vicariat, avant que sa demande fut agréée. Depuis lors, il est resté presque constamment en mer jusqu'en 1885, époque à laquelle il a été nommé évêque de la Guadeloupe.

Il n'a jamais pris possession de ce dernier siège, supprimé par le vote des Chambres avant qu'il ait pu s'y rendre. Sa translation a été décidée, en dehors de toute participation de sa part, ce qui est beaucoup dire. C'est par allusion à ses relations avec la marine que le nouveau prélat de Dijon a placé dans ses armoiries la croix et l'ancre, avec la devise : *Utrique fidelis*.

Mgr Mignot, évêque de Fréjus, est né à Brancour, le 20 septembre 1842. Après être passé par les séminaires de Saint-Léger de Soissons, d'Issy et de S. Sulpice, il fut ordonné, en 1865, à Arras, par Mgr Parisis, et nommé immédiatement professeur de cinquième au petit séminaire de Notre-Dame de Liesse. En 1868, il devenait vicaire de S. Quentin, et, en 1872, curé de Beauvoir, au doyenné du Câtelet. Dans l'intervalle, il visita l'Italie, la Grèce et la Palestine. En 1887, Mgr Thibaudier, alors évêque de Soissons, le faisait son vicaire général. La direction intérimaire du diocèse de Soissons, pendant une année de vacance, laissa voir qu'il avait toutes les aptitudes requises pour gouverner un diocèse. Aussi sa nomination au siège de Fréjus n'a surpris personne. Ses diocésains verront par eux-mêmes qu'avec les plus belles facultés de l'intelligence, il apporte aussi les plus nobles qualités du cœur.

Le dernier de ce quatuor est Mgr Hautin, évêque d'Evreux. Né à Paris, en 1831, il entra d'abord à la maîtrise de l'Abbaye-

aux-Bois, puis alla se perfectionner dans les lettres au séminaire de Saint-Nicolas, dont Mgr Dupanloup était alors le supérieur. Après avoir fait son grand séminaire à S. Sulpice, il fut ordonné prêtre le 23 décembre 1854.

Quelques jours après, il était nommé directeur de cette maîtrise de l'Abbaye-aux-Bois, où nous l'avons vu commencer ses études. Un peu plus tard, nous le trouvons directeur de la maîtrise de Sainte-Clotilde, puis enfin directeur et supérieur de Saint-Nicolas, comme s'il eût été écrit qu'il dût revenir supérieur partout où il avait été élève.

En 1880, il devenait membre du conseil épiscopal d'Orléans, et, en 1887, vicaire général du diocèse. C'est à ce poste qu'est venue le chercher, il y a quelques jours, la nomination qui l'élève au siège qu'il va occuper. Il est calme, dit l'auteur de sa notice biographique, il sera équitable ; il est doux et bon, il sera aimé ; il sait penser et il sait écrire, il fera fleurir les saintes lettres et rendre ses diocésains fiers de lui. Ces nouveaux titulaires, comme on le voit, figureront avec honneur dans le sénat épiscopal de la France, et possèdent la vertu et la science nécessaires pour procurer le bien de la religion et défendre avantageusement les intérêts de l'Eglise.

Dans le Consistoire du 23 juin dernier, S. S. Léon XIII a daigné créer et publier cardinaux de la sainte Eglise romaine et de l'ordre des prêtres :

Mgr Vincent Vannutoli, archevêque titulaire de Sardes et nonce en Portugal, né à Genazzano, dans le diocèse de Palestrina, le 5 décembre 1836 ;

Mgr Sébastien Galeati, archevêque de Ravenne, né à Imola, le 8 février 1822 ;

Mgr Gaspard Mermillod, évêque de Lausanne et Genève, né à Carouge, dans le diocèse de Genève, le 22 septembre 1824 ;

Mgr Albin Dunajewski, évêque de Cracovie, né à Stanislawow, dans l'archidiocèse de Semberg, le 1 mars 1817.

Après cela, le S. Père a daigné pourvoir 19 églises, parmi lesquelles on remarque l'église patriarcale d'Antioche, de rite maronite, pour Mgr Jean Hagg, qui a pris, selon l'usage, le nom de Jean-Pierre.

Terminons en reproduisant l'acte de sépulture de la B. Marguerite Marie : " L'an 1690, le 17 du mois d'octobre, environ les sept heures du soir, est décédée en ce monastère de la Visitation Sainte-Marie de Paray, en odeur de sainteté, notre vénérable cœur Marguerite-Marie-Alacoque, native de Lhautecour, paroisse de Veros-

vres, âgée de quarante-trois ans ; dix-neuf de profession ; du rang des sœurs choristes. Elle a été inhumée dans un caveau de notre sépulture." Les fêtes du jubilé de Paray-le-Monial, à l'occasion du 2e centenaire de la mort de la B. Marguerite-Marie, commenceront le 8 septembre et finiront le 1^{er} novembre.

Les derniers moments de Marie Stuart

" Une demi-heure s'était à peine écoulée, quand Marie se leva : " Maintenant, dit-elle à ses femmes, je n'ai plus qu'à penser aux affaires de l'éternité. Restez ici et priez pendant que prierai aussi ;" et elles la virent ouvrir son oratoire et se prosterner par cette froide nuit de février, les pieds nus sur les dalles de pierre.

Que se passa-t-il en ce moment dans cet oratoire où une reine, à quelques heures de son supplice, venait implorer de la miséricorde divine une couronne plus éclatante et plus durable ?

A l'époque où la hache qui fit tomber la tête du duc de Norfolk menaçait aussi chaque jour celle de Marie Stuart, le Pape Pie V s'émut de ce noble dévouement et des menaces qui l'entouraient ; il fit parvenir dans une riche custode d'or une hostie consacrée, afin qu'à défaut de prêtres, elle put *in articulo mortis* se communier elle-même.

Ce moment était venu, et, après quelques instants de silence, on entendit s'élever du fond de l'oratoire un cantique d'action de grâces, composé par la prisonnière elle-même sous l'empire des souffrances et des douleurs de sa captivité :

O Domine Deus ! speravi in te ;
 O care mi Jesu, nunc libera me ;
 In dura catena, in misera pœna desidero te,
 Languendo, gemendo et genu flectendo,
 Adoro, imploro ut liberes me !

Marie Stuart s'absorbait dans les gémissements de la méditation et de la prière. Les gémissements de ses femmes redoublaient en ce moment, car aux pieux accents qui s'élevaient dans l'oratoire se mêlait déjà le bruit lugubre des marteaux dans la main des charpentiers qui commençaient à construire l'échafaud ; et en même temps résonnait au dehors un piétinement de chevaux qui annonçait l'arrivée des milices chargées de garder avec soin tous les abords du château.

La porte de l'oratoire s'ouvrait inopinément, les femmes de Marie Stuart la virent revenir vers elles, non pas comme elles la voyaient chaque jour : se soutenant à peine, courbée par les souffrances, glacée par les infirmités, mais en quelque sorte transfigu-

rée par un don supérieur de l'âme, le front levé, l'œil brillant et doux, le visage rayonnant, plus grande et plus belle que jamais. Il semblait, dit un historien écossais, que près de vingt ans de captivité n'eussent laissé aucune trace, que ses longues maladies se fussent guéries, que la veille même de cette triste nuit n'eût entraîné aucune fatigue, que la crainte d'une mort prochaine n'eût produit aucune émotion ; car elle venait de se nourrir de la manne céleste, et son ferme espoir de recueillir bientôt une couronne immortelle lui avait soudainement rendu, malgré tous ses malheurs, ces dons éclatants de la beauté et de la grâce qui, aux jours heureux de sa jeunesse, resplendissaient sous son bandeau de reine."

" Il était temps de finir. Sur un signe de Powlet, le bourreau s'approcha " assez soudainement selon la mode du pays." Marie Stuart se tenait debout, fière et résignée ; elle s'attendait à être décapitée comme les princes et les gentilshommes, par l'épée à deux mains ; mais son erreur ne fut pas longue, et le bourreau la poussa vers le billot où elle tomba agenouillée sur le coussin de serge noire. Tout en baissant la tête, elle avait porté ses mains sous son menton soit pour les joindre en une dernière prière, soit pour porter une fois encore la croix à ses lèvres, quand le comte de Shrewsbury, remplissant jusqu'au bout sa charge de grand maréchal d'Angleterre, leva son bâton en se couvrant la tête et en détournant le visage.

Il y eut un instant, un siècle d'attente pour les assistants émus et troublés. Tandis que l'aide du bourreau saisissait les mains de la reine d'Ecosse, qui eussent gêné le coup de hache, la pauvre femme répétait à haute voix : *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum.*

Un premier coup de haché offleura le haut de la tête : il en fallut un second pour la trancher, un troisième pour la séparer du corps. Mais au moment même où le fer atteignait la victime, on entendit un dernier son sortir de sa bouche, comme un chant de victoire sur la mort : *Domine, tu redemisti me.*

Conférences épiscopales

Les évêques de la Prusse ont pris, depuis une vingtaine d'années, l'habitude de se réunir tous les ans en conférence à Fulda. Depuis le Kulturkampf surtout, ces conférences ont eu les plus heureux résultats : l'organisation de la résistance religieuse, la pacification, le catéchisme, les missions, les questions sociales, tous les intérêts ont été discutés dans ces assemblées annuelles.

Cette année, tous les évêques allemands, et non plus seulement ceux de Prusse, se réuniront, le 20 août, à Fulda.

La lettre de Léon XIII à l'archevêque de Cologne a amené ce développement. On se rappelle que, dans ce document, le Saint-Père a recommandé à la sollicitude de tous les évêques allemands la *question sociale* et la création d'un institut de missionnaires, pour la conquête de l'Afrique. C'est ce double intérêt que les évêques allemands vont discuter.

Bien qu'allemande, la conférence de Fulda n'oubliera pas les intérêts spécifiquement prussiens. La paix religieuse est loin d'être arrivée à son complet épanouissement. Il y a d'anciennes lois à modifier, de nouvelles lois à faire ; des ruines à relever, des mesures à prendre en rapport avec une situation nouvelle.

« Cette conférence, dit le *Moniteur de Rome*, constitue un type à imiter. Déjà Léon XIII a ordonné aux évêques italiens de se réunir annuellement en assemblées régionales. L'Autriche est entrée, depuis quelque temps, dans cette voie. Les résultats obtenus par ces délibérations solennelles, le bien immense qui en émane, l'union et l'harmonie de la pensée, et de la volonté, l'impulsion qu'en reçoivent les œuvres, tout cela appelle une imitation universelle.

« Sans doute, des difficultés s'opposent dans certains pays à ces réunions ; mais avec de l'esprit de suite et du courage, les obstacles finissent par tomber et devenir des appuis. »

PETITE CHRONIQUE

M. l'abbé C. Jean, vicaire à St-François de Beauce, abandonne le ministère pour entrer chez les Pères du T. S. Sacrement. Son successeur est M. l'abbé G. Rémillard.

M. l'abbé J. Levasseur, vicaire à Fraserville, est chargé d'une congrégation canadienne dans le diocèse de Chicago.

Dans le consistoire du 26 juin dernier, le St Père a daigné proposer et pourvoir l'église titulaire épiscopale d'Irina pour le R. D. Charles-Jacques McDonald du diocèse de Charlottetown, I. P. E. délégué comme coadjuteur, avec futur succession de Mgr McIntyre.

M. J.-D. Beaudoin ex-professeur d'histoire au Séminaire de Québec, a été nommé vicaire à la Basilique de Québec ; M. E. Pagé n'avait été nommé à ce poste que temporairement.

Quito aura bientôt sa Basilique nationale du Sacré-Cœur, sur les flancs élevés du Pichincha, à 15000 pieds au-dessus des agitations humaines. Le 19 mars dernier, la chapelle provisoire a été

solennellement inaugurée par S. E. Mgr Macchi, en présence des autorités civiles et religieuses.

Il paraît certain que la nomination de l'évêque d'Ogdensburg n'est pas encore faite. On sait que les deux tiers des catholiques de ce diocèse sont canadiens français, et revendiquent le choix d'un compatriote. Lorsqu'il a été connu que la nouvelle de la nomination du Père Gabriel était fautive, plusieurs curés canadiens du diocèse d'Ogdensburg ont cru devoir publier la déclaration suivante :

" Nous nous bornons, pour le moment, à déclarer emphatiquement que la nomination de M. Gabriel choquera les sentiments nationaux des Canadiens des Etats-Unis, dans ce que ces sentiments ont de plus délicat et de plus intime. Si elle avait malheureusement lieu, cette nomination serait considérée comme un refus pur et simple du St Siège d'écouter favorablement les justes réclamations des Canadiens.

" En outre, des informations venues de personnes qui connaissent intimement le Père Gabriel, nous le pré-sentent à justes titres comme un prêtre savant et vertueux, mais le rendent redoutable au principe de la conservation des langues nationales et favorable à l'anglification. "

M. l'abbé Levasseur, vicaire à la Riv.-du-Loup (en bas), est parti dernièrement pour Chicago, où il exercera dorénavant le ministère.

LORETTE ET LA SAINTE MAISON

(Suite et fin.)

L'heureux peuple de Récanati s'empressa de renformer la Sainte Maison de Lorette dans l'enceinte d'un temple assez vaste. Ce temple dura environ 140 ans jusqu'au Pontificat de Paul II, qui fit construire, comme je l'ai dit plus haut, en 1664, la magnifique Basilique que nous voyons encore aujourd'hui.

Les différentes translations de la Sainte Maison de Lorette sont attestées par d'innombrables documents, prouvées par une constante tradition et plusieurs décrets de saints Pontifes, puis confirmées par l'affluence extraordinaire des pèlerins, la vénération dont est l'objet ce sanctuaire sacré et les nombreux miracles qui s'y opèrent chaque jour.

MOTIFS DE LA TRANSLATION DE LA SAINTE MAISON.

Parmi les différents motifs qui durent induire la Divine Providence à transférer ailleurs la Sainte Maison de Nazareth, on peut sans doute énumérer les suivants. Faire éclater d'abord la gloire de Dieu aux yeux des croyants et des infidèles eux-mêmes, et, on second lieu, glorifier plus hautement la Mère du Sauveur.

Les avantages spirituels et temporels que le peuple chrétien devait en retirer, c-à-dire la protection et peut-être même le salut de l'Europe contre l'Islamisme, fruit d'une plus grande dévotion à Marie, auront sans doute aussi influé sur le cœur du Très-Haut. Enfin, ne peut-on pas ajouter, comme dernier motif, la juste punition de cette terre ingrate de Galilée ?

Dans l'année 1291, cette année même où la Sainte Maison de Nazareth s'enfuit de la Galilée, le Calife ou Roi d'Égypte, enorgueilli de ses victoires, s'empara de toute la Galilée, après avoir fait passer au fil de l'épée 25,000 chrétiens et en avoir mis 200,000 en esclavage. C'est ainsi que périt tout-à-fait, en Syrie, le doux règne de la Chrétienté, voilà comment les lieux Saints de la Palestine furent exposés aux excès de la profanation la plus outrée.

Nazareth vit détruire alors l'auguste basilique que sainte Hélène y avait fait bâtir vers l'année 307, après un pèlerinage qu'elle fit aux Saints Lieux. Comme ni les habitants du pays, ni les étrangers ne rendaient plus à la Sainte Maison l'honneur et la vénération qui lui étaient dus, Dieu ne voulut pas souffrir que la demeure de sa Mère, et la sienne propre, restât plus longtemps au milieu des barbares Musulmans, dont la cruauté punissait de mort la dévotion des pèlerins.

Que l'Europe se réjouisse donc d'avoir été trouvée digne de posséder un aussi riche trésor ! Mais ce fut l'Italie, siège et citadelle de la Foi Chrétienne, qui obtint le dépôt sacré, objet de tant d'envie. La main des Anges arracha de ses fondements la Sainte Maison et la transporta à travers les mers et les terres, sans qu'une seule pierre de ses murailles en reçut la moindre offense. Après un parcours de plus de 2,000 milles accompli dans l'espace d'une seule nuit, à travers des régions inhospitalières, elle s'arrêta d'abord en Dalmatie pour aller se fixer enfin à Lorette.

L'Occident ne pouvait recevoir une compensation plus digne en retour des pieuses expéditions de ses Croisés, parmi lesquels brillèrent surtout St Louis et Godefroy de Bouillon.

Heureux est le diocèse de Lorette et Recanati, heureux est son digne évêque, Monseigneur Thomas Gallucci, (1) de posséder un si riche dépôt et de le tenir des Mains de Dieu et de Marie !

F. E. J. CASAULT, Ptre.

(1) Évêque actuel.

H. A. MARTINEAU

MARCHAND-QUINCAILLIER

11, RUE S.-PIERRE, QUEBEC

Nous avons toujours en main : Peintures, vitres, coutellerie, etc. Toute commande, verbale ou par lettre, est exécutée avec la plus grande diligence, sans qu'il soit nécessaire d'avoir un compte ouvert, ou d'envoyer de l'argent immédiatement. Les membres du clergé sont spécialement invités à nous honorer de leur patronage.

GERVAIS & HUDON

IMPORTATEURS D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE

DE FRANCE, D'ALLEMAGNE, DES ETATS-UNIS ET DE FABRIQUE
CANADIENNE.

PIANOS :

Heintzman & Cie.,
Wm. Bell & Cie.,
Dominion & Cie.,
Decker Bros. N.-Y.,
Schiedmayer, etc.

HARMONIUMS :

Wm. Bell & cie.,
Dominion & Cie.,
Gornwall & Cie.,
Burdet & Cie.,
Scheidmayer, etc.

MACHINES A COUDRE

NEW WILLIAMS, LE DAVIS (A ENTRAINEMENT VERTICAL.)

COFFRES DE SUF ETÉ (SAFES)

VITRINES POUR COMPTOIR.

219, Rue ST-JOSEPH, ST-ROCH, QUEBEC.

Téléphone, 278.

MANUFACTURE DE PERSIENNES EN BOIS CHARLAND & Cie., LAUZON-LÉVIS.

Nous invitons respectueusement le Clergé et les Communautés religieuses à s'adresser à nous quand ils ont besoin de persiennes. Nous fabriquons certainement ce qu'il y a de mieux en ce genre au Canada, comme le prouvent les prix obtenus aux expositions, et comme on peut le constater dans quantité d'églises du Canada et des Etats-Unis, et par les échantillons que nous envoyons sur demande. Nos remerciements à MM. les curés qui nous ont honoré de leur patronage, avec prière d'une nouvelle commande si leurs églises ne sont pas entièrement pourvues.

LE CATÉCHISME

des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa, se vend à l'Archevêché de Québec, au prix de \$50.00 le mille. Pour toute commande de moins d'un mille, il faut s'adresser, non à l'Archevêché, mais aux libraires.

" Cette édition, dit S. E. le Cardinal Taschereau, (2e page du catéchisme), est la " seule dont il est permis de faire usage dans les provinces ecclésiastiques de " Québec, Montréal et Ottawa.

AVIS

M. ANTOINE LANGLOIS est autorisé à agir comme agent de la *Semaine Religieuse* de Québec.

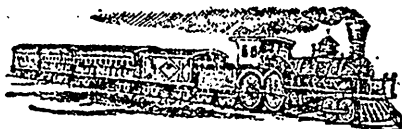
J.-B. LASNIER ET FILS

MANUFACTURIERS DE CIERGES, NOTRE-DAME DE LÉVIS

SPÉCIALITÉS : CIERGES pour services, pour Quarante-Heures, et pour culte en général ; Bougies, veilleuses, confection de FLEURS et de CROIX EN CIRE, réparation des CHEMINS DE CROIX EN CIRE, VIN DE MESSE et de TABLE de première qualité et recommandé par les analystes.

PRIX REDUITS—Conditions de paiement et vente à commission ou par dépôt fait, à la volonté des acheteurs.

N. B.—La maison LASNIER ET FILS mérite par son honorabilité la confiance du public.



CHEMIN DE FER

* * * **QUEBEC, MONTMORENCY ET CHARLEVOIX** * * *

— DE QUEBEC A STE-ANNE DE BEAUPRE —

TRAINS DE LA SEMAINE

Laissent Hedleyville, à 7.35 a. m. et 6.35 p. m.

“ Ste-Anne à 5.20 a. m. et 2.50 p. m.

TRAINS DU DIMANCHE

Laissent Hedleyville, à 6.00 a. m., 7.35 a. m. et 1.50 p. m. et 5.50 p. m.

Laissent Ste-Anne, à 5.55 a. m., 12.00 (midi) et 4.00 p. m.

Prix du passage aller et retour 1ère classe \$0.85, 2nde classe \$0.60.

Grande réduction pour pèlerinage de 100 ou plus.

Pour autres informations s'adresser à

G. S. CRESSMAN,
Gérant.

W. R. RUSSELL,
Surintendant.

NOUVEAUTÉ : Un monde nouveau, par LUCIEN DARVILLE.
réponse à Ed. DRUMOND sur la fin d'un monde.

J. A. LANGLAIS.

≡ VIGNOBLES CANADIENS ≡

COMTE D'ESSEX, SANDWICH, ONT.

ERNEST GIRARDOT ET CIE., PROPRIÉTAIRES

Vin de Messe approuvé par S. E. le Cardinal Taschereau et tous les Evêques de la Puissance. Vin de Table ou Claret de première qualité.

Pour prix, etc, s'adresser à Ernest GIRARDOT et Cie, Sandwich, Ontario, ou à M. J.-A. LANGLAIS, Québec.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

Est en vente : chez MM. F. Béland, 254, rue Saint-Jean ; J. L. Drouin et frères, 96, rue Saint-Joseph ; Alfred Gingras, rue Saint-Joseph, et Dlls Gastonguay et Vaillancourt, 81, rue Saint-Vallier.